

Connexion maternelle

Williams Abraham Tanoah Boni

**Connexion
maternelle**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Avis au lecteur

Les personnages de ce livre, narrateur compris,
sont parfaitement fictifs.

Toute ressemblance avec une personne vivante ou morte
serait donc absolument fortuite.

Une vision qui ne s'accompagne pas d'actions n'est qu'un rêve. Une action qui ne découle pas d'une vision c'est du temps perdu. Une vision suivie d'action peut changer le monde.

Nelson Mandela

Une mère déterminée

Soudain, le brouillard est apparu, les nuages aussi, le tonnerre a commencé à gronder. Tout le monde courait, le ciel était devenu sombre ou peut-être gris. Le tonnerre continuait de gronder comme le son d'un canon. Pour moi, c'était simplement un signe de colère.

Et apparemment, le marché s'est vidé, il n'y avait plus personne au rendez-vous de ce grand jour de marché. Le soleil en avait marre parce qu'il n'avait pas plu depuis presque deux mois et que ce jour-là

Le ciel était si heureux de déverser sa lave froide sur le sol et tout le monde était presque rentré chez soi. Les quelques petites voitures qui roulaient étaient garées. On pouvait voir par les petites fenêtres que tout le monde était rentré chez soi et que même les passants s'abritaient dans les maisons des uns et des autres. Personne ne pouvait refuser quelqu'un, chacun trouvait un abri où il pouvait se protéger. Jeunes et vieux couraient dans tous les sens. Oui, c'était effrayant, on voyait de loin un enfant se noyer au fond de l'eau. Une femme courait derrière lui dans le sens de l'écoulement de l'eau, contre le vent, pour essayer de sauver le petit garçon, son fils.

Près de notre immeuble, j'ai pu reconnaître Denis, le fils de la femme.

Un fils qui lui avait été donné par les merveilles de la nature alors qu'il y a quelques années, elle n'avait jamais eu d'enfant. J'ai pensé à Roseline, la mère du garçon, mais impossible de l'identifier car elle était méconnaissable. Roseline avait subi toutes les chirurgies traditionnelles sans succès. Elle avait consulté tous les praticiens traditionnels sans succès. Certains prédisaient même qu'elle n'aurait jamais d'enfant sur terre car elle avait près de 50 ans.

Dans son désespoir, alors qu'elle avait un fort mal de ventre, elle s'est rendue à l'hôpital et c'est un enfant qu'elle a mis au monde, alors qu'elle n'avait jamais connu l'existence d'une grossesse. Elle n'en revenait pas. Depuis ce jour, elle clame à qui veut l'entendre que la naissance de Denis, son fils, est un véritable miracle.

Après 6 ans de bonheur, la pluie a voulu détruire son miracle.

Sans penser au danger qui pourrait lui ôter la vie et celle de son fils, elle se lance à la poursuite des vagues qui enveloppent son fils. Roseline a lutté contre le sens de l'eau et du vent, le sens de l'eau, jusqu'à ce qu'elle rattrape son fils, qui avait déjà bu plusieurs litres d'eau avant de s'accrocher au milieu des deux palmiers plantés dans la cours du chef du village.

Roselyne et son fils sont restés accrochés un long moment et moi, de mon côté devant la fenêtre,

j'ai essayé pendant tout ce temps d'appeler les pompiers sans succès.

C'est tout ce que je pouvais faire, une pauvre orpheline devant la force torrentielle de cette pluie, qui pouvait m'emporter à jamais et je pense bien que si j'avais été dans ce cas personne n'aurait osé me sauver. Je connais suffisamment les habitants de cette ville pour qu'ils ne se préoccupent que de ce qui les concerne personnellement. J'ai eu le temps de m'en rendre compte car c'est ici que je fais la plupart de mes études. Roseline revient avec son fils sous le regard muet des riverains.

Ignoble scandale

Je m'inquiétais pour Laura, je la trouvais un peu trop timide en ce moment, contraire à elle-même.

Je me retournais dans mon lit, je n'avais pas dormi de la nuit. Je ne pensais qu'à ma fille. Ni les cris incessants des coqs, ni les chants des oiseaux, ni le bruit des mouvements domestiques des voisins, ne parvenaient à me faire sortir du lit. C'est peut-être bizarre mais je me dis que réfléchir plus longtemps au lit me permettrait sûrement de détecter le problème que mon bébé avait. Après environ trente minutes, je me résous à dire ma prière du matin. Merci Seigneur pour le souffle de vie en ce jour. Je te remercie pour la nuit qui vient de se terminer, tu as veillé sur moi et ma famille et je te bénis pour cela. Comment puis-je ne pas te louer et t'adorer quand tu me permets, à moi et à ma famille, d'avoir toujours la vie, la joie et assez pour nous soutenir. Je te demande pardon pour mes déviations, prends pitié de moi et de ma famille, pardonne nos iniquités et lave tout mal. Tu m'as donné Seigneur la grâce d'avoir cette belle petite fille, de veiller sur elle, de la protéger et de m'aider à être une bonne mère. Amen. Merci Seigneur.

Je me sentais beaucoup mieux après ma prière. J'ai décidé de sortir du lit pour vaquer à mes occupations. Je balaie la maison, je fais la vaisselle et je prépare le petit-déjeuner. Anne n'est toujours pas réveillée, elle qui aime se lever tôt pour regarder ses dessins animés préférés.

– Amougnou¹, Amougnou, lève-toi mon bébé. dis-je en la réveillant tendrement. Ce nom de caresse que je lui ai donné depuis sa naissance, lui va encore bien du haut de ses cinq ans.

– Non maman, je veux dormir.

– Tu ne veux pas regarder tes dessins animés aujourd'hui ? A-t-il déjà commencé ?

– Non maman, je ne veux pas.

– Ah ! Aujourd'hui, vous n'avez pas envie de regarder des dessins animés ? As-tu mal quelque part ?

– Non, maman, je veux dormir, j'ai sommeil.

– D'accord.

Je la laisse et vais me préparer pour le travail. Le directeur de l'entreprise où je travaille ne tolère pas les retards et je suis déjà assez en retard aujourd'hui. Je suis sur le point de quitter la maison quand elle se réveille enfin. Je lui fais un gros câlin, laisse des conseils à Kevin mon beau-frère et je quitte la maison. Il est difficile d'avoir un véhicule près de chez moi. La maison est située dans une ville éloignée du goudron, je marche une trentaine de minutes avant d'atteindre

1. Nom de caresse

le goudron où je prends un gbaka² en direction d'Adjamé. Ce transport, franchement, je l'utilise par nécessité et je pense que personne ne l'utilise pour le plaisir. Les sièges étaient tellement exigus, on a l'impression que vous et votre voisin êtes des jumeaux siamois sans parler de la chaleur étouffante. Qu'en est-il du conducteur qui se croit sur un parcours de rallye ou de l'apprenti conducteur combinant à la fois grossièreté et odeur corporelle qui aurait tout aussi bien pu ressusciter Lazare si Jésus ne l'avait pas déjà fait. Les passagers ne sont pas comme ça, je m'en fous non plus, ce qui dénote un manque criant de savoir-vivre. Alors que certains communiquent au téléphone comme s'ils étaient dans leur salon, d'autres échangent allègrement entre eux comme s'ils n'étaient que deux dans le véhicule. Là encore je vous ai épargné l'histoire des passagers qui ne se lavaient pas, se mouchaient sans feuilles de papier de soie, se curaient le nez etc. ce n'est vraiment pas un véhicule agréable à emprunter et le martyr semble éternel quand il y en a un embouteillage. Arrivé dans la commune d'Adjamé, je prends un autre Gbaka qui me dépose non loin de mon lieu de travail. La distance n'est pas grande mais le soleil était très chaud. On n'aurait pas cru qu'un gros orage avait frappé tout Abidjan au point que même les promeneurs et les noctambules avaient dû désertier la rue.

2. Véhicule de transport en commun